

# Taxonomic literature

A selective guide to botanical publications and collections with dates, commentaries and types

Frans A. Stafleu and Richard S. Cowan

*Second edition*

---

*Taxonomic Literature* refers to the title filmed here as follows:

**Saint-Hilaire, Auguste François César Prouvençal de** (1779-1853), French explorer, botanist and entomologist; self-taught naturalist of independent means; in Hamburg during the revolution; in Orléans in the early years of the century; later at Paris associated with A.L. de Jussieu; in Brazil and Uruguay 1816-1822; back in France dedicating himself to the publication of the results of his Brazilian journeys; member of the Institut de France (Académie des Sciences from 1830). (*St. Hil.*).

**10.025.** *Observations sur le genre Hyacinthus*; par Aug. de S.-Hilaire. [Orléans (de l'Imprimerie de Huët-Perdoux) 1810]. Oct.

*Publ.*: 1810, p. [1]-6. *Copies*: FI, G. - Reprinted and to be cited from Bull. Sci. phys. med. Agric. Orléans 2: 200-205, 1810.

1810

# OBSERVATIONS

SUR

## LE GENRE HYACINTHUS ;

PAR AUG. DE S.-HILAIRE.



LE caractère essentiel dont *Linné* s'était servi pour réunir les genres *hyacinthus* et *muscari* de *Tournefort* (1) était si peu constant et si difficile à observer, qu'il a bientôt été négligé, et l'on a cru devoir rétablir le genre *muscari*, dont les espèces ont en effet une physionomie tout-à-fait différente de celle des véritables *hyacinthus*. *Lamarck* observe, à la vérité, que l'*hyacinthus romanus*, tenant le milieu entre les *hyacinthus* et les *muscari*, prouve que *Linné* avait eu raison de ne pas séparer ces deux genres; mais s'il était nécessaire de réunir tous ceux qui semblent liés par des espèces intermédiaires, il faudrait en faire disparaître une multitude; car ces groupes, que

(1) *Tres pori meliferi.*

nous devons rendre aussi naturels qu'il est possible, ne le seront jamais parfaitement, puisqu'ils font partie d'un vaste ensemble où l'on ne trouverait peut-être plus de lacunes, si l'on connaissait toutes les plantes qui habitent notre globe. Au reste, la description de *Lamarck* lui-même fait voir que, malgré la ressemblance de l'*hyacinthus romanus* avec les *muscaris*, cette espèce peut être classée sans aucune difficulté par le botaniste le moins instruit. Ce n'est point un *muscaris*, puisqu'elle n'a pas le caractère essentiel de ce genre, mais un *hyacinthus*, puisque son calice est divisé au moins jusqu'à moitié; d'ailleurs la différence des *hyacinthus* et des *muscaris* se trouve actuellement bien établie par l'observation de M. *Richard*, d'après laquelle les espèces de ce dernier genre ont deux ovules dans chaque loge de leur capsule, tandis que les *hyacinthus* en ont un grand nombre.

Mais on ne s'est pas borné, comme on l'aurait dû, au rétablissement du genre *muscaris*. Les véritables *hyacinthus*, quoique peu nombreux, ont encore été divisés de plusieurs manières, et réduits tout au plus à trois ou quatre espèces. *Willdnow* a placé parmi les *lachenalia*, les *hyacinthus serotinus* et *viridis*, qui cependant présentent des caractères absolument contraires à ceux de ce genre; d'autres botanistes ont formé de ces deux espèces un genre particulier sous le

nom de *zuccagnia*. Une autre espèce, dont les étamines ont leurs filamens réunis à la base, est également devenue un genre (1). Les plantes que *Jacquin* appelle *drimia* rentrent évidemment aussi dans le genre *hyacinthus*. Il serait, je crois, assez facile de prouver que ces différens groupes ne doivent point être séparés ; ce n'est cependant pas la tâche que j'entreprends aujourd'hui : je me bornerai à examiner si, comme l'ont proposé plusieurs botanistes distingués, les *hyacinthus non scriptus*, L., *cernuus*, L., et *patulus*, Desf. (2), doivent être réunis aux *scilla*. Je ne prétends point présenter des observations nouvelles ; je tâcherai seulement de réduire à sa juste valeur le caractère qui a déterminé cette réunion.

Les espèces que je viens de nommer diffèrent de l'*hyacinthus orientalis*, véritable type du genre *hyacinthus*, parce que leur calice est divisé presque jusqu'à la base. Ce caractère, il faut en convenir, les rapproche des *scilla* ; mais ce n'est pas le seul qui constitue ce dernier genre. Non-seulement les *scilla* ont un calice divisé jusqu'à la base, mais encore les divisions de leur calice sont

---

(1) C'est l'*hyacinthus romanus*, que *Lapeyrouse* a nommé *bellevalia operculata*.

(2) L'analogie me fait croire que ce qui va être dit de ces espèces, peut également s'appliquer aux *hyacinthus convallarioides*, Lin. f., et *brevifolius*, Thun.

étalées : ce qui leur donne une physionomie particulière (1), et en fait, conjointement avec leur couleur et la position de leurs étamines, un des genres les plus naturels de la famille des liliacées. Dans les *hyacinthus non scriptus*, *cernuus*, etc., au contraire, les divisions du calice, quoiqu'elles s'étendent presque jusqu'à sa base, sont intimement rapprochées, se recouvrent, forment la cloche, et enfin imitent exactement le calice de l'*hyacinthus orientalis*; la ressemblance de cette belle plante avec l'*hyacinthus non scriptus* est telle, que l'homme le moins instruit en botanique, rencontrant cette dernière espèce dans nos bois, lui appliquera sur-le-champ le nom de *jacinthe*, qu'elle lui rappelle encore par son odeur suave. On pourrait à peu près appliquer aux *hyacinthus cernuus* et *patulus*, ce qui vient d'être dit de l'*hyacinthus non scriptus*; car ces espèces diffèrent si peu, qu'il est presque impossible de les distinguer dans les herbiers. On voit donc que si ces plantes se rapprochent des *scilla* par les divisions profondes de leur calice, elles

---

(1) Cette physionomie, que les botanistes anciens avaient très-bien exprimée par la dénomination d'*hyac. stillati*, disparaît assez ordinairement dans les herbiers, tandis que les *hyac. non scriptus*, etc., doivent nécessairement y ressembler davantage aux *scilla*, parce que la pression étale les divisions de leur calice.

'en écartent, parce que ces divisions sont resserrées, caractère qui, leur donnant la physionomie des *hyacinthus*, compense amplement celui qui semble les éloigner de ce dernier genre.

Mais il est une considération peut-être plus importante pour déterminer les botanistes à ne pas les en séparer. On sait que les *scilla* ont leurs étamines généralement insérées à la base du calice ; au contraire, dans les espèces dont il est question, les étamines soudées avec les divisions du calice ne s'en détachent guère qu'au quart de sa longueur, ou même beaucoup plus haut. Mais cette insertion, si différente dans les *scilla* et dans les *hyacinthus non scriptus*, *cernuus* et *patulus*, est absolument la même pour ceux-ci et pour l'*hyacinthus orientalis*. Voilà donc deux fortes raisons qui s'opposent à ce qu'on réunisse aux *scilla* les espèces dont il s'agit, tandis qu'un seul caractère semble réclamer cette réunion ; encore ce caractère ne saurait laisser aucune ambiguïté dans la classification des espèces, si l'on s'accordait à désigner le genre *hyacinthus* comme il suit :

*Calix campanulatus sexfidus seu sexpartitus : staminum filamenta supra basin calicis inserta : capsulæ loculi polyspermi.*

De cette manière, les *hyacinthus* se trouveraient distingués du genre *scilla* par l'insertion de leurs étamines, du genre *muscaria* par leurs capsules à loges polyspermes, et de tous les deux enfin par la forme de leur calice.

D'après ce qui précède, on voit que le *scilla campanulata*, Ait., doit passer dans le genre *hyacinthus*, puisque ses fleurs sont en forme de cloche, que ses étamines sont insérées vers le quart des divisions du calice, et qu'enfin on ne saurait le distinguer sans peine des *hyacinthus non scriptus* et *patulus*. Si d'autres *scilla* présentaient les mêmes caractères, ce que je ne crois pas, il est clair qu'ils exigeraient la même réunion.